

créa et dirigea de nombreuses et importantes affaires industrielles.

Depuis 1902, il s'était retiré des affaires, mais, dans sa retraite, il ne restait pas inactif. Dans sa villa de Nice, qu'il a quittée il y a quelques jours seulement, comme dans sa villa de La Mulatière, il avait installé de petits ateliers, que l'on peut citer comme des modèles du genre et dans lesquels il passait la plus grande partie de son temps. On peut dire de Péguin qu'il fut pendant toute sa vie un grand travailleur. Mais ce qui doit nous faire honorer sa mémoire, c'est le geste large qu'il a fait en faveur de notre Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, c'est-à-dire envers tous ses Camarades, geste qui le classe parmi nos plus grands bienfaiteurs. C'est donc à notre regretté Camarade, au Président d'honneur de notre Groupe régional, à notre bienfaiteur que j'ai le pénible et douloureux devoir de dire une dernière fois : Adieu! Adieu!

LA COMMISSION RÉGIONALE DE LYON.

PROTAR (GILBERT)

Aix 1864.

La Société des Anciens Élèves vient de perdre un de ses membres les plus sympathiques : le camarade Protar (Aix 1864), ingénieur à la Compagnie des Hauts Fourneaux et Fonderies de Givors.

Le Groupe lyonnais, tardivement avisé de cet événement, n'a pu, à son grand regret, se joindre, comme il l'aurait désiré, au cortège imposant qui accompagnait ce cher disparu à sa demeure dernière, et c'est au milieu de l'émotion générale que les discours suivants ont été prononcés.

DISCOURS DE M. PRÉNAT

DIRECTEUR DES HAUTS FOURNEAUX ET FONDERIES DE GIVORS.

MESDAMES, MESSIEURS,

Profondément ému et le cœur bien douloureusement affecté, je veux vous exprimer mes sentiments de profonde tristesse. En mon nom, au nom de la Compagnie des Hauts Fourneaux et Fonderies de Givors, au

nom de vous tous, mes chers collaborateurs, je veux saluer une dernière fois notre cher ingénieur et exprimer à sa famille éplorée notre douloureuse sympathie.

Je ne dirai rien de sa jeunesse, de ses années d'école où il a été toujours un brillant élève; d'autres le diraient mieux que moi.

Entré à Givors tout jeune encore, il a su promptement s'y faire remarquer par son activité et son intelligence; au bout de quelques années, désirent étendre ses connaissances techniques et ses relations, il entra dans une des maisons les plus importantes de la région, où il passa quelques années qui ne surent lui faire oublier un seul instant l'usine dans laquelle il avait fait ses débuts; et, tout heureux et content, il revint à Givors où il a été reçu avec bonheur.

Homme de devoir avant tout, aux principes solides, aux convictions inébranlables, il inspirait la confiance et méritait l'estime de tous ceux qui l'approchaient, aussi ne comptait-il que des amis.

Atteint, déjà depuis de longues années, de la terrible maladie qui nous l'enlève, il avait su en supporter les souffrances avec courage et avec résignation.

Ce qui faisait le plus de mal à son cœur généreux, c'était de voir le chagrin et les peines de sa chère compagne, qui était toujours là à ses côtés, cherchant à le soulager et s'oubliant complètement elle-même, et l'angoisse de son fils qui lui consacrait, en soins dévoués, tous les instants que lui laissait libres le service de sa Compagnie.

Puissent les hommages que nous lui rendons devant vous tous qui avez vécu avec lui et qui avez su apprécier ses qualités et son savoir, atténuer l'immense douleur de cette épouse et de ce fils si cruellement éprouvés, et leur dire combien est grande la part que nous prenons à leur chagrin.

Son souvenir restera toujours vivant parmi nous; la mort nous l'enlève, mais ses exemples, sa mémoire et son caractère lui survivront.

Maintenant, mon cher ami, le moment de la séparation est proche; c'est avec une bien vive émotion et le cœur brisé, qu'au nom de tous, j'adresse un dernier adieu, à vous, mon cher ingénieur si regretté. Pendant plus de trente ans, nous qui vivions constamment avec vous, nous avons pu apprécier tout particulièrement combien votre dévouement et votre intelligence étaient à la hauteur de votre cœur.

Adieu, mon cher ami; mais je me trompe, c'est au revoir que je dois dire. Au delà des misères de cette vie nous vous retrouverons, vous qui

étiez un chrétien convaincu aux sentiments élevés, vous qui considérez notre existence sur la terre comme un pèlerinage et qui vous étiez préparé avec tant de résignation à la mort; mais laissez-moi néanmoins vous pleurer et mêler mes larmes à celles de cette vaillante femme qui vous aimait avec passion. Fasse que le Ciel lui envoie les consolations et la force dont elle a tant besoin pour se soutenir, c'est là mon vœu le plus sincère.

Vous avez cessé de vivre, mais vous n'avez pas cessé d'être apprécié et aimé; au revoir donc, mon cher Protar, dans le sein de Dieu.

DISCOURS DE M. S. PLISSONNIER (Aix 1864)

DÉPUTÉ DE L'ISÈRE.

MESDAMES, MESSIEURS,
MES CHERS CAMARADES,

Un destin implacable et cruel me conduit à mon tour, le cœur brisé d'émotion, auprès de ce cercueil, pour pleurer avec vous le meilleur de mes Camarades d'école. Gilbert Protar vient d'être enlevé presque soudainement à l'affection des siens qui le chérissaient, de ses Camarades des Écoles d'Arts et Métiers qui l'avaient en profonde estime, de cette pléiade d'ouvriers dont le cortège imposant montre quelle haute considération de respect et de sympathie il avait su inspirer à ceux qu'il dirigeait depuis de si nombreuses années.

Il y a quelques semaines à peine que j'avais le grand plaisir de le revoir, accompagné de sa bonne et vaillante épouse; j'étais bien loin de penser que je ne le reverrais plus.

Hélas! la fatalité aveugle frappe sans merci les meilleurs d'entre nous.

Bien cruel, mais aussi combien facile pour moi, le devoir de retracer à cette foule émue et recueillie, la belle et noble vie de cet homme de bien, de cet homme de cœur, de cet ingénieur distingué, de cet ami sûr, de cet époux modèle.

Sa trop courte existence n'a eu d'autre but que de remplir fidèlement, loyalement, les hautes fonctions dont il était chargé depuis de si longues années à la Société des Hauts Fourneaux de Givors.

C'est en 1864, à notre entrée à l'École d'Arts et Métiers d'Aix, que j'ai connu Gilbert; pendant trois années nous avons vécu côte à côte.

C'est pourquoi, mieux que personne, j'ai pu, dans cette intimité de

tous les instants, apprécier tout ce qu'il y avait de loyauté, de franchise, de bon cœur, d'amitié chez ce brave Camarade.

Pendant ces trois années d'école, Gilbert Protar fut un des plus brillants élèves de notre promotion et sortit un des premiers, aimé et estimé de ses professeurs et de tous nos Camarades.

Il débuta en 1867 aux Ateliers et Chantiers de La Buire, à Lyon, puis entra peu de temps après à la Société des Hauts Fourneaux de Givors où il passa, grâce à son travail et à son intelligence, au poste de chef d'atelier.

Entre temps, il fut appelé, comme nous tous, à remplir, pendant l'année terrible, son devoir envers la Patrie.

C'est pendant son service militaire qu'un de ses compagnons d'armes M. Louis L'Huillier, grand constructeur de machines à papiers de Vienne, l'apprécia et se l'attacha jusqu'à sa mort à la direction de son usine.

Mais, pendant son passage à la Société des Hauts Fourneaux de Givors, il s'était fait remarquer par son intelligence et ses connaissances spéciales, aussi M. Prenat le rappela à nouveau et lui confia le poste important de directeur-ingénieur des fonderies de Givors qu'il a conservé jusqu'à ce jour.

M. Prenat, l'administrateur distingué et aimé de la Société des Hauts Fourneaux de Givors, vous a dit quelle haute estime il avait pour Gilbert Protar, quel profond vide il va laisser dans ses usines et j'ajoute, personnellement, combien sera difficile à remplacer ce collaborateur qui, depuis plus de trente-cinq ans, a donné sans compter, à la Société qu'il dirigeait, tout son cœur, toute son intelligence, tout son savoir, tout son dévouement.

D'autre part, je suis certain d'être l'interprète de tous les travailleurs qu'il dirigeait en disant qu'ils perdent en lui un chef bienveillant et juste, qui sortait comme eux de la classe laborieuse.

Tous, nous conserverons dans nos cœurs le souvenir de cet homme modeste s'il en fut, de cet ami dont la carrière a été remplie d'un labeur assidu, persévérant, consciencieux et tout de probité.

Son fils qu'il chérissait saura suivre l'exemple de cette existence si bien remplie et se montrera digne du nom sans tache qui lui est légué.

Mais quelle consolation apporter à la douleur de celle qui fut la compagne vaillante, dévouée, aimante de celui que nous pleurons?

Ce n'est pas par des mots, mais peut-être trouvera-t-elle un adoucissement à la vue de ce deuil général de la foule émue, réunie autour de son cher disparu pour le pleurer avec elle.

Avant de quitter ce cercueil où tu reposes pour toujours, je viens au nom de la grande famille des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, au nom du Groupe lyonnais, au nom de tous tes Camarades de promotion, au nom de ton vieil et fidèle ami, t'adresser du fond du cœur, mon cher ami Protar, un suprême et dernier adieu.

Adieu, bon et regretté ami.

LA COMMISSION RÉGIONALE DE LYON.
